

musée de Valence hors les murs / exposition N5



MUSÉE
DE VALENCE
HORS LES MURS

FRANZ
ACKERMANN

ELISABETH
BALLET

JAMES
TURRELL

IMPRIMERIE CÉAS
9 RUE SÉVIGNÉ
26000 VALENCE

EXPOSITION
DU 1ER AVRIL
AU 25 SEPTEMBRE
2011

le musée de valence.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

>> ENSEIGNEMENT SECONDAIRE <<

En partenariat avec l'Inspection académique de la Drôme et la DAAC.



le musée de valence.



CONTENU DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique est à destination des professeurs de l'enseignement secondaire.

1/ Concept de l'exposition	p.3
2/ Présentation des artistes	p.6
3/ Propositions d'accompagnement pédagogique par Roland Pelletier (collège et lycée)	p.10
4/ Mode d'emploi	p.16

Se perdre visuellement dans un espace, frôler les œuvres, s'en imprégner pour enfin « marcher dans la couleur »*...

Les rencontres avec les œuvres permettent de développer la perception des élèves et d'enrichir leur imaginaire.

* G. Didi Hubermann

1/ Concept de l'exposition

• Contexte /

Dans le contexte de la rénovation-extension du musée et jusqu'à sa réouverture en 2013, le musée de Valence hors les murs propose le principe des COMBINAISONS, expositions réalisées à partir des collections du musée auxquelles sont associées des pièces produites par des artistes ou issues d'autres institutions, galeries ou collections privées.

Privilégiant le contact direct à l'œuvre, à travers des choix ciblés, ces expositions sont chaque fois une expérience de la présentation de l'œuvre, comme de la place qu'occupe le visiteur dans les propositions.

• Concept /

L'exposition, qui s'articule autour de trois figures majeures de l'art contemporain, Franz Ackermann, Elisabeth Ballet et James Turrell, s'efforcera de montrer comment ces artistes, selon trois postures très différentes et complémentaires, abordent la question de l'immersion, déclinée à travers celle du déplacement, de la traversée des espaces, de l'envahissement optique, sensoriel.

Peut-on être traversé par une œuvre sans nécessairement y entrer physiquement ?

Miroitements, reflets, perte des repères visuels, absorption de l'espace ou enveloppement, l'exposition propose différentes approches de l'immersion, du point de vue des œuvres, comme de celui du spectateur. **IMMERSION** invite à un parcours mêlant peintures, sculptures et installation pour explorer notre relation à l'espace : espace des œuvres, espace de l'exposition, environnement extérieur. Très différentes formellement, visuellement, comme dans leurs effets, les œuvres de ces trois artistes projettent le visiteur à la frontière de deux étendues, le réel et l'abstrait.

Une désorientation qui prend différentes formes :

Immersion visuelle /

Avec ses peintures aux couleurs explosives et aux formes ondulantes, **Franz Ackermann** crée des univers vertigineux, des œuvres instables et mouvantes. Le visiteur est pris dans un tourbillon coloré, dans un voyage visuel qui lui fait perdre tout repère. Aux prises avec cette complexité, il prend conscience de l'espace qui l'entoure et modifie sa perception de l'environnement. L'expression artistique de Franz Ackermann s'articule autour du voyage, du déplacement (autant physique qu'intellectuel) et relie le travail artistique à ses expériences personnelles. Selon Ackermann, ce voyage visuel permet au spectateur de s'immerger dans

l'image afin de prendre conscience du visible qui l'entoure. Les œuvres d'Ackermann se révèlent alors dans leur relation au monde extérieur.

Elles déplacent la sensation d'enveloppement en stimulant l'intellect, en jouant presque uniquement sur la circulation du regard à l'intérieur des œuvres pour orienter ensuite sa perception de l'environnement et suggérer peut-être que « c'est beau dehors¹ ».

La tension entre la sensation d'invasion de l'œuvre dans notre environnement spatial, notre regard et la mise à distance qui existe simultanément (ce qu'Ackermann appelle « prendre de la hauteur ») opère également dans le travail d'**Elisabeth Ballet**.

Si elles peuvent être « partagées avec le visiteur »², les sculptures d'Elisabeth Ballet sont impénétrables physiquement, « espaces bien visibles mais non accessibles », indique l'artiste, qui souvent s'interposent entre le spectateur et une partie du lieu. Les objets incitent à une déambulation infinie de l'œil, un va et vient du regard vers la sculpture, son environnement et vice et versa. L'alternance des vides et des pleins fragmente l'espace, oriente notre vision. Par exemple, une sculpture comme *Road Movie* met à distance le visiteur et entrave son passage, entraînant le regard dans un mouvement centrifuge.

De l'espace absorbé à la dissolution /

Bien que formellement éloignées des peintures de Franz Ackermann, les sculptures d'Elisabeth Ballet sont elles aussi des espaces autonomes qui jouent subtilement avec leur environnement immédiat. « J'adore que les sculptures prennent de la place et qu'on ne puisse pas les traverser ». Ce faisant, les œuvres affirment l'espace, s'imprègnent, par leurs matériaux, leurs caractéristiques formelles, de la lumière, de l'architecture, des « vides », des circulations..., qu'elles semblent en effet absorber, contenir et modifier, transformer en retour par leur présence.

Avec ses environnements sensoriels ou « apertures » qui oscillent entre sculpture de lumière et peintures lumineuses, **James Turrell** pousse le plus radicalement cette absorption de l'espace, jusqu'à la dissolution. Dans *Pink Mist*, l'espace se fond dans la lumière, « le cube se dissout dans le phénomène ». Après un moment d'acclimatation du regard (on traverse un couloir plongé dans l'obscurité avant d'arriver dans l'espace de perception, d'immersion), le visiteur est placé face à une « ouverture » (ouverture de lumière). La lumière envahit peu à peu le regard, entoure, enveloppe le visiteur plongé dans un espace flottant où sont effacés les éléments architecturaux, les repères tangibles.

¹ Elisabeth Ballet, titre de l'exposition éponyme, 2004

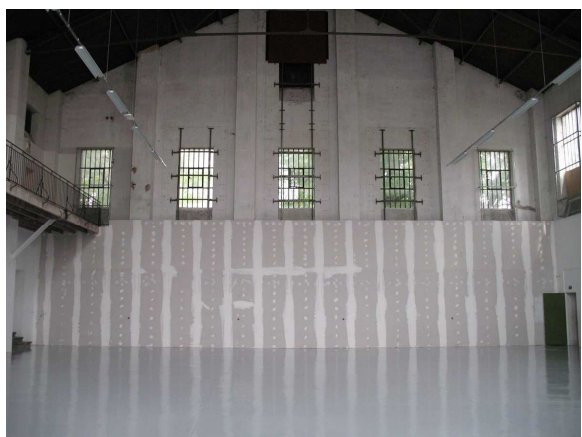
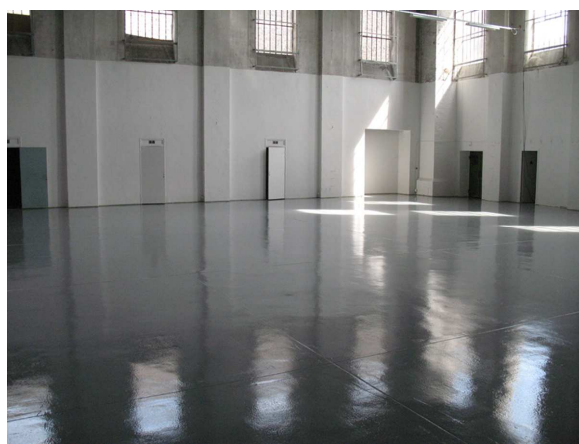
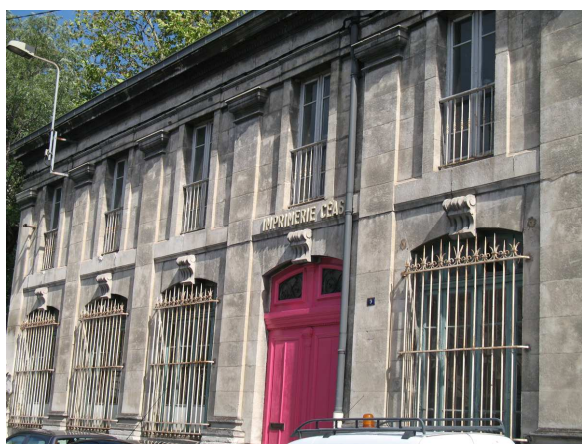
² Karen Tanguy, Elisabeth Ballet, *Lazy Days*

• Parcours /

L'exposition se propose de rejouer ces relations multiples à l'immersion dans un parcours non linéaire et rythmé, et à travers des œuvres dont la relation à l'immersion est loin d'être littérale. Parcours qui invite à la déambulation, et retour, en boucle donc, d'Elisabeth Ballet à James Turrell, de James Turrell à Elisabeth Ballet, en passant par Franz Ackermann.

• Site /

L'exposition sera visible à l'ancienne imprimerie Céas, située en plein cœur de Valence, à proximité de la gare et des grandes artères du centre ville, plateau de 500m² sous 15m de hauteur sous plafond.



© musée de Valence

2/ Présentation des artistes

Elisabeth BALLET

(Cherbourg, France > 1957), vit et travaille à Paris.

Apparue sur la scène artistique à la fin des années 1980 avec des installations questionnant les espaces clos, Elisabeth Ballet s'est ensuite engagée dans une réflexion sur les éléments fondamentaux de la sculpture. A partir de 1993, elle décide de renouer avec une approche plus expérimentale et physique. Dès lors, ses installations réagissent au contexte architectural, tenant compte de sa spécificité et de ses contraintes. Il s'agit moins d'en dégager les potentialités que d'élaborer l'espace d'une sculpture, autonome, espace privé au sein d'un espace public.

Sans être conçues pour l'espace d'exposition, les sculptures d'Elisabeth Ballet interagissent avec leur environnement, orientent la position du visiteur, accompagnent ses déplacements (comme les sculptures de Dan Graham, parfois impénétrables d'ailleurs). L'immersion est avant tout celle des œuvres dans un espace donné. Comme si les sculptures étaient en quelque sorte un morceau d'espace, ce que disait déjà une pièce, absolument non immersive pour le visiteur, telle que *Trancher le site*. Elisabeth Ballet n'hésite pas à rappeler que les œuvres enferment « un espace dérobé au monde extérieur. »



Road movie (2008)

MDF peint et métal peint (105 x 458 x 346 cm)
Collection musée de Valence © André Morin

Franz ACKERMANN

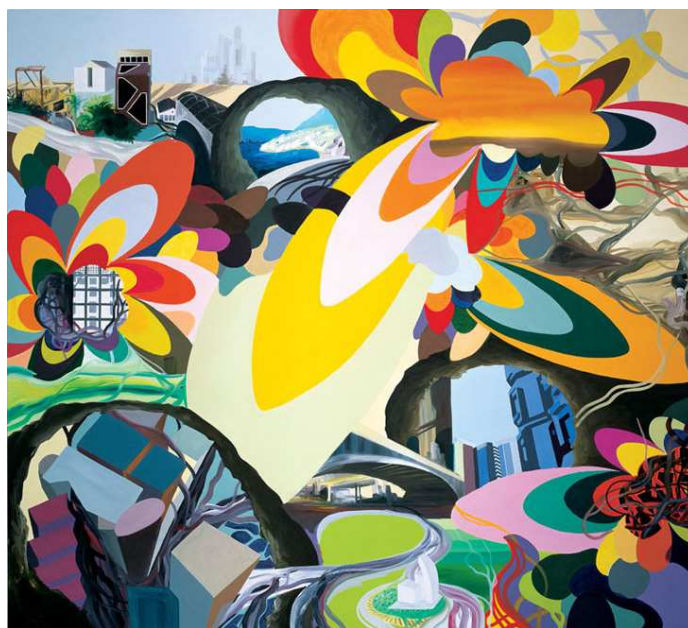
(Neumarkt, Allemagne > 1963), vit et travaille à Berlin.

Franz Ackermann est l'un des principaux représentants du renouveau de la peinture allemande. Artiste migrateur, Ackermann dessine, photographie, collecte coupures de journaux et cartes postales lors de ses expéditions lointaines, constituant ainsi ses archives, sources des idées qu'il concrétise dans son atelier berlinois. De nombreux dessins sont réalisés sur le vif, d'autres de mémoire, à partir d'un souvenir.



Vues de l'atelier de l'artiste
© Franz Ackermann

Il travaille longuement sur place, pour créer un rapport entre son œuvre et l'endroit visité. Franz Ackermann définit ainsi l'expérience du voyage comme le centre de son travail. Il crée dans ses œuvres une cartographie subjective où se croisent des images complexes d'environnement, de paysage et de ville.



Mental Map : Evasion V (1996)
© The Saatchi Gallery

Les tableaux et fresques qu'il produit se développent en fonction de l'espace d'exposition. Ils « sortent » de leur cadre et se transforment en environnements, occupant l'espace de l'atelier, de la galerie, du musée et s'appropriant les objets environnants. C'est sans doute dans les peintures murales que l'on reconnaît le mieux la « griffe » de l'artiste. Elles revêtent un caractère émotionnel et révèlent la fascination d'Ackermann pour le geste spontané, mais également pour les positions ambivalentes où l'on discerne mal le contenu de la décoration, la couleur du contraste.

Franz Ackermann laisse généralement inachevés les tableaux en préparation dans son atelier, « afin de préserver leur vitalité ». Le caractère non figé de l'œuvre susceptible de subir des modifications constitue un aspect primordial pour l'artiste qui considère qu'il n'y a pas de raison de faire une distinction entre une esquisse et une œuvre achevée. Il réserve des plages blanches qu'il remplit peu à peu de nouveaux motifs. Puis il les intègre aux environnements qu'il réalise directement dans la salle d'exposition. « Ce qui est fascinant dans cette méthode de travail – explique-t-il –, c'est que jusqu'au dernier moment je ne sais pas de quoi ça va avoir l'air à la fin. Je connais juste l'idée générale qui est d'exprimer mes obsessions habituelles : la lumière, la peinture, l'illusion et le voyage, le mouvement, le temps. Le reste viendra sur place [...] ».



Vue de l'installation au Walker Art Center, Minneapolis
© Meyer Riegger Gallery

Expédition, recherche, observation ... Afin de représenter la réalité dans sa globalité, Ackermann allie toutes les pratiques techniques pour produire une œuvre visionnaire et unique. Il prend également soin de choisir des titres parlants pour nommer ses œuvres, des titres évocateurs de véritables voyages, de promenades intérieures dans des lieux inconnus ou entrevus. Il ouvre des voies du possible, de nouvelles barrières à franchir afin d'appréhender le monde dans lequel nous vivons.

Cet "observateur-voyageur" pose le problème de la présence et de l'absence, du voyage et de la sédentarité, de l'occupation et de la libération.

James TURRELL

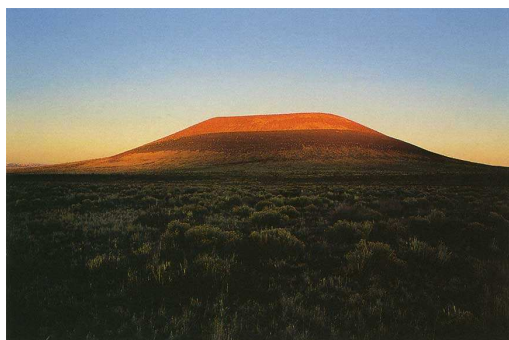
(Los Angeles, Etats-Unis > 1943), vit et travaille à Flagstaff en Arizona (Etats-Unis), ainsi qu'en Irlande.

Diplômé en mathématiques et en psychologie, James Turrell est fils de quaker, un groupe religieux issu du protestantisme. A cet égard, il revendique pour sa démarche la double appartenance à la culture scientifique et technique, ainsi qu'à la culture atlantique et pacifique.

Depuis la fin des années 60, ses installations, appelées également « environnements perceptuels », sont réalisées à partir d'un seul matériau : la lumière, naturelle ou artificielle. Mis à part les dessins et les plans qui accompagnent ses œuvres de plus grande envergure, la production de l'artiste ne comporte ainsi aucun objet en tant que tel.

James Turrell est surtout (re)connu par rapport à son œuvre emblématique *Roden Crater* (1983), construite à partir d'un petit cratère acheté par l'artiste non loin de sa résidence dans l'Arizona.

Ses interventions, ses installations « en chambre » ou à ciel ouvert, procèdent toutes d'une quête artistique qui déstabilise nos relations au réel.



Roden Crater, Southwest View (2000)

Roden Crater Project, Flagstaff, Arizona

Photo by Dick Wisner

Courtesy The Skystone Foundation and Barbara Gladstone Gallery, New York



Roden Crater
Collection de l'artiste

En manipulant la lumière, James Turrell sollicite les sens, il se joue de la perception du spectateur, il la bouscule, la trompe. Entre ses mains, la lumière prend une extraordinaire matérialité : création d'espaces fictifs, troublants puis fascinants.



Dhātu (2010) © James Turrell
Crédits photographiques : Florian Holzherr
Courtesy of Gagosian Gallery



Raethro Pink (1968)
© Florian Holzherr
Courtesy Albion London

3/ Propositions d'accompagnement pédagogique par Roland Pelletier (collège et lycée)

• [Autour de Road movie d'Elisabeth Ballet](#)



> **Observer**

L'œuvre et l'espace :

- A la fois espace accidentel et inévitable
- Espace "a-perspectif" (Jean Gebser)
- Espace entre-deux, espace pénétrant un autre espace
- Espace, moule pour un autre espace : espace complexe
- Différents vecteurs d'espace et de temps. Où est l'intérieur, où est l'extérieur?
- Espace déclencheur

IMMERSION #

Franz Ackermann / Elisabeth Ballet / James Turrell

"La sculpture est un espace contradictoire, ouverte, mais avec ses propres restrictions. Pour cette raison, elle diffère d'un dispositif environnemental ou d'un arrangement spatial... Le plus haut niveau de création n'est pas de créer quelque chose à partir de rien, mais plutôt de modifier quelque chose qui existe déjà, alors le monde se révèle plus éclatant. Avec un minimum de contact, je vise la création du maximum de résonance". (Lee Ufan)

"(...) Mon travail demande au spectateur un déplacement, une marche. Parce que la marche fait penser ; plus que la simple station debout. Qui dit marche, parle aussi de démarche, cette notion évoque un déplacement physique et mental. La marche s'associe pour moi à l'expérimentation : lorsque je visite un endroit, au début du travail, il se pense en évoluant ; encore un déplacement. Et puis j'estime que mon travail n'est pas terminé lorsqu'il est exposé ; je peux le reprendre, le faire évoluer, le transformer. Le spectateur doit sentir, que dans le lieu où il l'appréhende, le travail est certes "fini", il est achevé dans cette phase d'exposition, mais il pourrait reprendre ultérieurement. (...)"

Elisabeth Ballet

> **Noter**

- Les lignes, les formes, les couleurs et les matériaux
- Les passages entre le plan et le volume
- Les principes d'assemblage apparents
- Les déplacements du plan au volume, du plat à l'épais, du plein au vide, de l'idée à sa matérialisation.

Pièce récente, *Road Movie* acquiert la liberté du dessin par sa fluidité et son occupation de l'espace. Pour la première fois, l'artiste déploie la couleur dans sa variété, joue de toutes ses gammes.

L'œuvre se présente comme un gigantesque tourbillon nourri par l'apport d'affluents et supporté par des pilotis. Impression de mouvement, de vitesse et de bruit. Forme intrigante, elle noue un dialogue singulier avec le corps du spectateur et avec l'espace de la galerie : elle fonctionne vis-à-vis d'eux tout en les excluant.

Avec sa dimension proliférante, sans centre ni clôture, elle semble chercher à fuir l'espace, à se libérer de son emprise pour se déployer à l'infini. Elisabeth Ballet réalise ainsi une sorte de all over sculptural, comme ces peintres abstraits qui cherchaient à donner l'impression que le motif se prolongeait au-delà du cadre du tableau.

> **Relier**

Les sculptures de l'art minimal réinventent un rapport à l'espace.

Elles sculptent le vide et activent l'espace autour de l'œuvre (comme les sculptures de Carl André).

Au sol, ces sculptures travaillent sur l'horizontalité. Elles modifient la perception que le spectateur peut entretenir avec le lieu de présentation (voir Dan Flavin qui utilise la lumière des néons).

Sitographie :

www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-minimalisme/ENS-minimalisme.htm

> *Expérimenter*

Mobilier et espace : imaginer dans l'espace scolaire, diverses configurations du mobilier scolaire de façon à modifier les habitudes de déplacement ; observer, rendre compte des changements, trouver des moyens plastiques pour les révéler ces déplacements visuellement.

> *Vocabulaire*

DEPLACEMENT – DEMARCHE – EXPERIMENTATION – FORME PROLIFERANTE –
CENTRE ET PERIPHERIE – PROLONGEMENT – EXPANSION – REDUCTION – PLAN –
VOLUME – EPAISSEUR – MINIMALISME – CONCEPTUEL

> *Sitographie*

www.elisabethballet.net/oeuvres

• Autour de Franz Ackermann



Menace moderne, White Cube, Londres 2010, Photo Todd

> *Observer*

Dynamique d'images, jeu optique, parcours initiatique.

C'est le corps sensoriel du visiteur qui est mis en jeu ; son corps à l'échelle d'un ensemble coloré monumental est confronté à un stimulus de l'optique et de l'intellect.

Franz Ackermann combine avec adresse deux échelles antinomiques.

D'abord celle de poche, de voyage, au plus près de son thème de prédilection. Ces "cartes mentales" sont des topographies imaginaires de villes qu'il traverse. La sensation, le souvenir et le regard subjectif sur un environnement étranger suscite une forme d'écriture automatique. Ces petites aquarelles ou dessins aux couleurs vives, aux formes ovoïdes, évoquent des relevés stratigraphiques improbables qui renouvellent la forme traditionnelle du dessin de voyage.

Puis le gigantisme des peintures monumentales que Franz Ackermann réalise dans son atelier, composées de larges plages de couleurs explosives, aux formes ondulantes et aquatiques, aux perspectives instables, tourbillonnantes, concentriques ou fuyantes créant une tension optique troublante, une déviation permanente de la réalité.

Dans ces installations, le spectateur est face à des forces contraires, s'exerçant aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des tableaux, il est ainsi projeté au cœur de la composition.

> *Relier*

Le dynamisme du mouvement futuriste se retrouve à travers cette vitesse du déplacement permise par les machines, génératrices de nouvelles sensations dont l'art cherche à rendre compte.

Au-delà, c'est d'une certaine façon la tradition des peintres voyageurs que Franz Ackermann actualise au contact d'une société de la mondialisation.

C'est aussi le principe du déplacement permanent de l'artiste et du visiteur qui est mis en avant à partir du principe de points de vue mobiles, nouveaux modes de saisie du paysage contemporain.

C'est aussi une nouvelle esthétique du cinétique.

(texte de référence : Michel GAUTHIER, « Loupinps pour une révolution », collection Monographies, Presse du réel, FRAC Champagne ardenne, 2005 Exposition Ackermann)

> *Expérimenter*

Image kaléidoscope, confrontation d'images du réel et d'images de fiction.

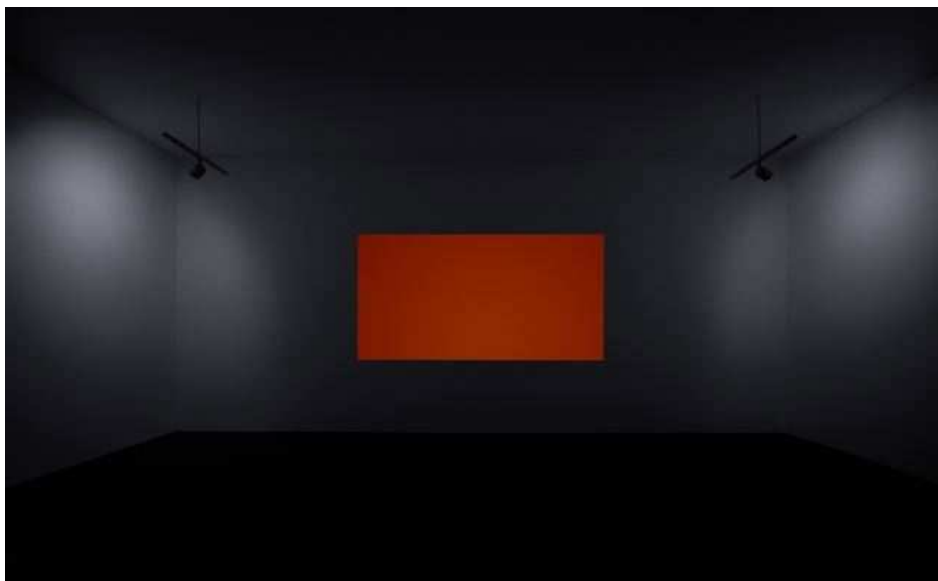
> *Vocabulaire*

ENVIRONNEMENT – EXPERIENCE – ECRITURE – CINETIQUE – ESPACE INTERIEUR
et ESPACE EXTERIEUR – FICTION – REALITE – CONFRONTATION – SUPERPOSITION
COLLAGE – PEINTRE VOYAGEUR – LA PEINTURE COMME VOYAGE – VILLE et
UTOPIE – ESTHETIQUE DE LA MONDIALISATION

> *Sitographie*

www.moreeuw.com/histoire-art/biographie-franz-ackermann.htm

• Autour de James Turrell



James Turrell *Cherry*, 1998, Light installation,
Courtesy Almine Rech Gallery, Photo: Florian Holzherr

> **Observer**

C'est un espace à explorer et à ressentir.

Un seul matériau (la lumière, naturelle ou artificielle) et l'espace semble se dissoudre.

Face à ce phénomène, le visiteur est questionné dans tout son être.

« La couleur et la forme sont des choses que nous donnons aux choses... Nous devons nous débarrasser d'idées préconçues comme la " théorie du cercle chromatique ". Nous ne pouvons entrer dans le XXIe siècle en réfléchissant à partir de la théorie chromatique. Nous devons penser à une lumière additive, avec un spectre comparable à celui du son. »

« J'aime créer des espaces qui se rapportent à ce qu'ils sont réellement, c'est-à-dire une lumière habitant un espace susceptible d'être sondé par la conscience. Cette connaissance, cet état ne diffère pas de celui de regarder le feu.

Ces espaces que l'on pénètre, même si c'est comme un rêve, ne sont pas inconnus de notre conscience éveillée. »

« Ce qui m'intéresse dans la lumière, c'est la qualité de pensée qui s'en dégage ... Il s'agit d'une pensée sans mots, d'une pensée différente de nos modes de pensée habituels. »

James Turrell

C'est notre relation à l'espace qui est ainsi questionnée :

- Espace réel-espace fictif, les limites de l'espace dans lequel le visiteur évolue sont interrogées.
- La lumière devient un matériau palpable qui nous environne et influence nos sens.
- Cet espace construit est une expérience qui exerce une fascination sur le visiteur.

IMMERSION #

Franz Ackermann / Elisabeth Ballet / James Turrell

- Le visiteur est mis en présence de la lumière, il s'agit d'une démarche initiatique et non pas d'un art de la représentation ou du discours.

"La lumière m'intéresse en fait comme la révélation même."

"Je ne suis pas un artiste de la lumière. Je suis plutôt quelqu'un qui utilise la lumière comme matériau afin de travailler le médium de la perception".

> **Relier**

Cette nouvelle perception de la lumière, s'inscrit dans la continuité d'Yves Klein, de ses monochromes qui ne sont pas des peintures, mais des surfaces de pure sensibilité.

Yves Klein ne parle-t-il pas d'architecture de l'air?

Pierre Restany et les Nouveaux Réalistes ont défini leur démarche par "*une nouvelle approche perceptive du réel*". Yves Klein a donné à cette nouvelle approche une dimension spirituelle. Les recherches de Turrell sur la lumière pure et sur la perception continuent ce rêve de l'art à la pointe des recherches scientifiques d'une époque, tel que Seurat ou de Vinci le concevaient.

> **Expérimenter**

- Assembler des volumes simples récupérés, fabriqués
- Utiliser diverses sources de lumière...pour suggérer un espace construit
- Prendre des photos des propositions
- Expliquer ce que la lumière change de la perception des volumes et de l'espace.
- Faire des croquis du dispositif (faire au moins deux propositions différentes)

et ENCORE...d'autres incitations possibles...

ATTIRER le spectateur

LA LUMIERE comme MATERIAU

PEINDRE avec la LUMIERE

> **Vocabulaire**

SCULPTURE – LUMIERE – ARCHITECTURE – ESPACE – PAYSAGE –

ENVIRONNEMENT – PERCEPTION – DEPLACEMENT DU SPECTATEUR SON –

VIDE et PLEIN

> **Sitographie**

<http://stephan.barron.free.fr/technoromantisme/turrell.html>

<http://www.exporevue.org/magazine/fr/turrell.html>

<http://www.arcspace.com/exhibitions/turrell/turrell.html>

4/ Mode d'emploi

• Accompagnement pédagogique /

- Des **visites accompagnées** de l'exposition sont assurées par un médiateur sur rendez-vous.
- **Coulisses du musée** : visite « privilégiée », accueil de quelques classes pendant le montage de l'exposition (mars 2011) et rencontre avec l'équipe du musée et les artistes.

En contre partie, restitution à l'école via une exposition, des témoignages d'élèves, une rencontre avec les parents d'élèves... **INSCRIPTIONS CLOSES**

• Réservations /

Pour les visites accompagnées par un médiateur ou libres (sans cet accompagnement), il est **obligatoire de réserver** par téléphone auprès du musée et de préciser :

- les coordonnées de l'établissement et du/des professeurs encadrant
- le niveau des classes
- les dates

Contact : **Roseline Patry**

musée des beaux-arts et d'archéologie de Valence

16, rue Jonchère – 26000 Valence

Tél. : 04 75 79 20 80/88

E-mail : info@musee-valence.org

Web : www.musee-valence.org

• Lieu d'exposition /

Imprimerie Céas (1^{er} avril – 25 septembre 2011)

9 rue de Sévigné – 26000 Valence



Vernissage le jeudi 31 mars 2011 à 18h